

Michel LAGRÉE, Jehanne ROCHE. *Tombes de mémoires. La dévotion populaire aux victimes de la Révolution dans l'Ouest*. Rennes, éditions Apogée, 1993, in-8°, 148 p. Collection Hommes et lieux de Bretagne.

Au commencement de ce travail est la Révolution, qui, de l'enthousiasme initial, conduit au désenchantement et bientôt à l'affrontement armé. C'est cette violence qui engendre la mort, c'est-à-dire les morts. La cinquantaine de tombes recensées par les auteurs abritent — ou sont censées abriter — des victimes de cette violence.

Ces morts appartiennent aux deux camps dans une proportion au fond équilibrée, même si l'identification idéologique n'est pas toujours certaine : 31 blancs, 20 bleus et 4 interdétérminés. Les ecclésiastiques l'emportent en nombre : deux tombes d'évêques (et une identification incertaine), 21 tombes de prêtres dont une groupant plusieurs prêtres (et une identification incertaine), une tombe de séminaristes, une tombe de religieuse. Les militaires sont nombreux : une tombe d'officier, huit tombes de soldats dont une groupant plusieurs soldats, deux chouans. Les plus humbles sont également représentés : deux tombes de paysannes, une d'ouvrier, deux de domestiques dont une groupant plusieurs corps (et une identification incertaine). Enfin on dénombre un garde-chasse, un officier municipal, un marinier et trois « divers ». Dans cinq cas, l'ignorance est totale. Le plus souvent subsistent des tombes individuelles, mais six sont collectives. Dans six cas, aucune sépulture ne subsiste ou n'a existé.

Les tombes et les sites sont curieusement concentrés dans deux régions : le Morbihan, essentiellement dans le pays d'Auray ; les confins de la Bretagne, du Maine et de l'Anjou, spécialement autour de Châteaubriant. La carte et l'index des sites, publiés en fin de volume, sont très explicites.

L'ouvrage, bien composé, se lit agréablement. Après un chapitre introductif sur la mort dans l'Ouest à l'époque de la Révolution, les auteurs inventorient les sites un par un, en étudiant successivement les dévotions individuelles en Basse-Bretagne puis en Haute-Bretagne et Ouest intérieur, les dévotions plus ou moins institutionnalisées, enfin les nécropoles. Le dernier chapitre tente une analyse anthropologique du phénomène à travers différents éléments : espace, temps, violence, présence, prodiges, rites.

L'enquête associe trois démarches : la collecte des documents écrits, essentiellement des textes d'ethnographie régionale, la visite des lieux et l'observation de surface, et les entretiens sur le terrain. Ainsi sont atteints les deux objectifs que se sont fixés les auteurs : le premier d'ordre patrimonial avec un inventaire systématique des monuments et des sites, au

risque de la redondance ; le deuxième d'ordre scientifique visant à apprécier les effets de la Révolution sur la conscience religieuse et montrant entre autres choses que les circonstances de la mort importaient moins au total que la sacralité associée au lieu funéraire. La conscience populaire mise en perspective dans son « temps long » est ici confrontée à l'irruption révolutionnaire et au renouvellement toujours imprévisible de l'Histoire, influencée par les autorités civiles et ecclésiastiques. Les cultes ainsi analysés survivent parce qu'ils sont vivants et qu'ils continuent — mais pour combien de temps encore ? — à connaître l'enrichissement d'une mémoire populaire jamais à court d'invention.

Jacques CHARPY

L'imagerie populaire bretonne. Catalogue de l'exposition présentée du 17 juillet au 4 octobre 1992 au Musée départemental breton à Quimper, Conseil général du Finistère, 1992, in-4°, 207 p.

Il n'existait étrangement aucun ouvrage de fond sur l'imagerie populaire bretonne. Depuis les travaux pionniers mais anciens de Pierre-Louis Duchartre et René Saulnier dans la première moitié du XX^e siècle, il n'y avait guère eu en effet que quelques études ponctuelles, des expositions de qualité comme celle présentée à Morlaix en 1977, pour évoquer cet art populaire particulièrement riche en Bretagne. La récente publication du premier tome d'un inventaire des collections d'images populaires conservées au musée des Arts et Traditions populaires à Paris faisait d'autant plus regretter l'absence d'une étude générale complète sur l'évolution et les multiples aspects d'une des imageries les plus intéressantes en France que la production bretonne était bien représentée dans cet inventaire.

C'est chose faite aujourd'hui avec la parution de ce catalogue richement illustré. Il s'agit à vrai dire beaucoup plus que d'un simple catalogue d'exposition comme en témoignent les articles de fond qui y sont proposés et la volonté de présenter, au-delà du catalogue des pièces exposées, un inventaire proche de l'exhaustivité des images éditées dans les différents centres bretons aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Le champ d'investigation de l'étude est par ailleurs très large, à la fois dans le temps et dans l'espace. Dans le temps, elle s'attache à la production des images populaires depuis l'origine, au XVII^e siècle, jusqu'aux tentatives de renouveau au XX^e siècle. Dans l'espace, elle prend en compte non seulement la production réalisée en Bretagne (la Bretagne historique bien entendu) mais aussi la production réalisée en dehors de la région sur la Bretagne, principalement l'imagerie de l'est de la France.